

**Dossier
de presse**

PROGRAMMATION 2023



SOMMAIRE

1- LE DÉFI ÉCOLOGIQUE

PIERRE-LOUIS FALOCI.
UNE ÉCOLOGIE DU REGARD p.8

GLOBAL AWARD
FOR SUSTAINABLE
ARCHITECTURE 2023 p.10

LA PROGRAMMATION
CULTURELLE p.12

2- LES GRANDES QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

MÉTRO ! LE GRAND PARIS
EN MOUVEMENT p.16

LA CITÉ MANIFESTE
MULHOUSE p.18

LA PROGRAMMATION
CULTURELLE p.20

3- LA CRÉATION

ART DÉCO.
FRANCE/AMÉRIQUE DU NORD p.24

NOTRE-DAME DE PARIS.
DES BÂTISSEURS
AUX RESTAURATEURS p.26

LE PARIS DE GUSTAVE EIFFEL p.28

LES ACTIVITÉS CULTURELLES p.30

INFORMATION PRATIQUES p.35

TARIFS
CONTACTS PRESSE
PLAN DES ESPACES

REMERCIEMENTS

Saint-Gobain, partenaire institutionnel
La Caisse des Dépôts,
Partenaire principal des activités de médiation

Collections et expositions

Fondation Placoplatre
Freyssinet
GRAITEC

Médiation

Fondation Gecina
Fondation Spie Batignolles

Création architecturale

Sammode
Syndicat National du Béton Prêt à l'Emploi

Formation

Fondation Crédit agricole Brie-Picardie

Soutiens en nature et en compétences

Havas Paris
Jardins de Gally
METEOR Network
Tarkett
Vitra

Les membres du Club Entreprises
Les entreprises ayant versé la taxe d'apprentissage
en faveur de la formation des architectes du patrimoine



photo : Denys Vinson

ÉDITORIAL

Catherine Chevillot, présidente
de la Cité de l'architecture et du patrimoine

À partir de 2023, la Cité de l'architecture et du patrimoine restructure sa programmation selon trois grands axes : la crise environnementale, les grandes questions de société et la dimension culturelle et artistique de l'architecture

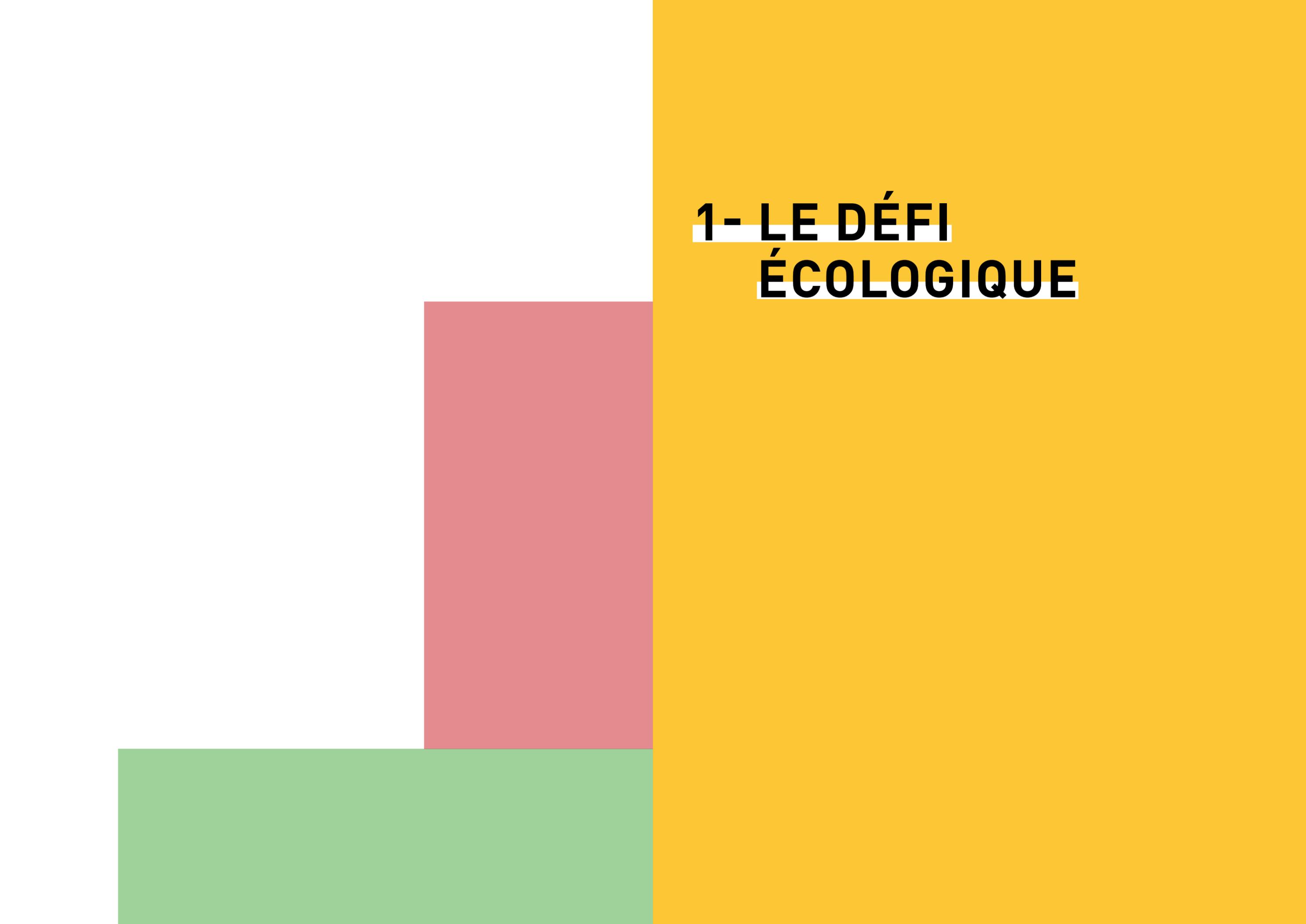
L'écologie est désormais une préoccupation qui détermine les choix quotidiens des Français, et cela commence par l'éducation du regard, comme le rappelle Pierre-Louis Faloci dans son exposition (prolongée jusqu'au 29 mai). Les solutions architecturales ont un rôle clé dans la transition en cours et à venir. Des recherches sont à l'œuvre dans le monde entier, comme le montrent le Prix et l'exposition du *Global Award for Sustainable Architecture* jusqu'à mai et le symposium du Prix 2023 prévu en octobre, ou comme l'évoqueront les « Rendez-vous Chine » et les « Rendez-vous Afrique ». Plus près de nous, en Bretagne, l'agence d'architecture Atelier Delalande Tabourin, en résidence à la Cité, mène une recherche sur les rebuts des carrières de granit breton. Elle donnera lieu à la réalisation d'une vidéo et à la construction d'un pavillon sur le site, traduisant la volonté de la Cité d'agir en partenariat avec l'ensemble du territoire. Les questions de développement urbain à travers les régions seront au centre des débats intitulés « La Forme d'une ville ». Enfin toutes les pratiques traditionnelles seront questionnées : nul doute que « Le béton au défi du développement durable » fera l'objet de discussions animées !

Parmi **les grandes questions de société** cristallisées par les crises récentes, celle du lien entre mobilité et urbanisme est centrale. C'est pourquoi la Cité a voulu, grâce à une collaboration avec la Société du Grand Paris, ouvrir une fenêtre sur le Grand Paris en gestation. Celui-ci atteindra son plein développement en 2030, avec l'achèvement du chantier colossal du nouveau réseau de métro. Plongée dans des performances techniques incroyables, découverte des nouvelles gares et de leurs dimensions artistiques, questionnements sur leurs dimensions artistiques de l'urbanisme ainsi provoqué... L'exposition constituera la véritable révélation d'un projet dont chacun ne voit pour l'instant que les palissades, mais qui rebattra totalement les cartes à l'échelle de toute une région. Des thèmes de grande actualité sont posés

au centre des débats : « La Ville au prisme du genre » Quelles sont les nouvelles solutions pour le logement, source d'angoisse ou de rêve pour nos contemporains ? De son côté, le Musée présentera un accrochage sur « La Cité Manifeste de Mulhouse », projet d'habitat social emblématique de 2005, dû à cinq agences célèbres : Jean Nouvel, Shigeru Ban et Jean de Gastines, Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal, Duncan Lewis Scape Architecture + Block et Matthieu Poitevin.

Enfin architecture et patrimoine sont des disciplines de **la création**, voire de la re-création. Après l'exposition *Art déco. France / Amérique du Nord* qui se poursuit jusqu'au 6 mars, c'est une plongée dans l'univers du chantier de la cathédrale Notre-Dame qui sera proposée. « Notre-Dame. Des bâtisseurs aux restaurateurs » démarre le 15 février. Du XII^e siècle aux restaurateurs de 2023, le visiteur sera confronté à la fois à une stupéfiante continuité et à un immense défi intellectuel et technique. Il pourra voir des œuvres restaurées avant leur remise en place : vitrail, peinture, sculpture... et découvrir le travail des architectes, ingénieurs, chercheurs, compagnons et artisans. À l'occasion de l'anniversaire de la mort du célèbre architecte-ingénieur, le musée présentera un choix de ses collections sur Gustave Eiffel. La création contemporaine et la prospective seront au cœur des débats de la Plateforme de la création architecturale, à travers les trois « Duos » entre architectes français et européens, les « Entretiens de Chaillot », ou les « Rendez-vous critiques ». Le cours d'« Histoire mondiale de l'architecture », développé avec l'École du Louvre sera reconduit pour 2023-2024. Victime de son succès en 2022-2023, il a dû refuser du monde.

Ainsi, la Cité poursuit et actualise sa mission : promouvoir la connaissance du patrimoine et de l'architecture, leur histoire et leur insertion dans les territoires et diffuser la création architecturale.



1- LE DÉFI ÉCOLOGIQUE

PIERRE-LOUIS FALOCI UNE ÉCOLOGIE DU REGARD

Conçue dans le cadre du Grand Prix national de l'architecture décerné par le ministère de la Culture, dont Pierre-Louis Faloci est le lauréat 2018, l'exposition est une carte blanche à l'architecte pour révéler sa trajectoire et sa démarche.

Figure à part, à l'écart des modes, Pierre-Louis Faloci articule sa pratique autour de la notion de « paysage global » qu'il a longtemps développée dans son enseignement. Elle constitue le socle problématique où s'enracinent ses convictions d'architecte.

Sa vocation de constructeur est née d'une « obstruction visuelle » : l'édification d'un immeuble devant la maison familiale qui a effacé, alors qu'il avait 13 ans, la vue de son enfance sur la ville de Nice, sur la mer, le grand rocher, les collines, la baie, les Préalpes...

Ce « choc optique » accompagnera ses expérimentations théoriques et plastiques autour des rapports « architecture/paysage ». Il les abordera tout au long de sa carrière comme un « tout malléable » pour en architecturer le plus finement possible la perception. Il s'intéressera, en particulier, à la culture du regard dans l'histoire de l'art, la photographie et surtout dans une certaine forme de cinéma.

Son travail de conception se structure depuis plusieurs années autour de notions clés qui cristallisent ses préoccupations architecturales et urbanistiques et ses inquiétudes politiques quant à l'époque contemporaine.

- La notion d'« histoire sourde du lieu » : composer avec toutes les traces oubliées, les douleurs, les cris, les guerres, le silence, une forme d'« archéologie inversée ».

- La notion d'« esthétique de la menace » : construire en intégrant les risques qui pèsent sur le monde d'aujourd'hui, réchauffement climatique, inondabilité, pollution, catastrophe ; s'ouvrir à l'écoconstruction, à l'architecture de l'urgence.

Jusqu'au 29 mai 2023
Expositions temporaires
Galerie basse

- La notion de « sédimentation optique » : prendre conscience que toute intervention architecturale a un impact sur le proche, le moyen et le grand paysage. La culture du regard revêt pour Pierre-Louis Faloci une importance primordiale.

Ces différents thèmes accompagnent la sélection des projets présentés dans l'exposition ainsi que les univers référentiels de l'architecte et leurs héros : Georges Méliès et son atelier pragmatique, Le Nôtre et ses ingénieux dispositifs optiques, Hubert Damisch pour son œuvre théorique et son livre *L'Origine de la perspective*, Gilles Deleuze pour la question de l'image-temps et de l'image-mouvement, des cinéastes comme Michelangelo Antonioni, Andreï Tarkovski, Abbas Kiarostami, Yasujiro Ozu, Akira Kurosawa, Roberto Rossellini, Jean-Luc Godard, pour leur façon unique de se rapprocher de l'architecture, pour leur génie du cadrage, de l'espace, de la profondeur de champ, du parcours, du fond paysager, et pour leur saisissante prémonition du monde contemporain.

Pierre-Louis Faloci est un constructeur. Il est aussi un intellectuel passionné. On trouve dans son travail les éléments d'une authentique théorie de l'architecture. Celle-ci s'est formée, non à partir d'énoncés préalablement formulés mais dans la succession des dispositifs de conception expérimentés au contact des programmes, des usages et des situations. Sa pensée s'enracine dans sa pratique, vécue comme outil de connaissance et comme moyen de production.

Ainsi, tout en mesurant la portée incontestable de l'écoconstruction, Pierre-Louis Faloci insiste sur un matériau culturel fondamental : « l'écologie du regard », sans laquelle l'architecture ne pourrait accomplir pleinement sa mission réparatrice.



C'est dans un effort constant d'assimilation du travail de ses prédécesseurs, architectes artistes, cinéastes, qu'il renouvelle de fond en comble la discipline architecturale.

L'exposition présentera, dans une scénographie conçue par l'architecte lui-même, une quinzaine de ses réalisations majeures. Un parcours mêlant architecture et cinéma, de la ferme viticole de Cacula Velha, dans le sud du Portugal, à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, du Centre archéologique du Mont-Beuvray au Musée d'art moderne de Céret, en passant par des projets tels que le Centre historique de la bataille de Valmy, le Learning Center de Dunkerque et le Musée archéologique de Mariana en Haute-Corse.

Commissariat

Pierre-Louis Faloci

Joseph Abram,
Architecte et historien

Francis Rambert,
directeur de la Création architecturale,
Cité de l'architecture et du patrimoine

Ci-dessus :

Transformation du château de Wendel en centre civique,
Hayange, Moselle, Pierre-Louis Faloci architecte, 2014-2016
© Daniel Osso

GLOBAL AWARD FOR SUSTAINABLE ARCHITECTURE 2023*

Placé sous le haut patronage de l'UNESCO et créé par l'architecte et chercheuse Jana Revedin, le *Global Award for Sustainable Architecture™* récompense chaque année depuis 2007 cinq architectes qui, de quelque continent qu'ils soient, partagent l'éthique d'une architecture durable et ont construit à la fois une démarche innovante et une œuvre.

75 architectes ont été récompensés depuis le lancement du prix il y a 15 ans. La Global Award Community qui les rassemble poursuit des travaux de recherche, d'expérimentation et de transmission. L'architecture y est définie comme un acteur déterminant de l'émancipation des sociétés, de la maîtrise de leur développement et de leurs droits civiques dans l'espace habité.

Signe de son rôle précurseur, cinq architectes ou équipes récompensés par le *Global Award for Sustainable Architecture (GA)* ont reçu depuis le *Pritzker Prize* : Wang Shu (GA 2007, Pritzker 2012), Dalkrishna Vithaldas Doshi (GA 2007, Pritzker 2018), Alejandro Aravena (GA 2008, Pritzker 2016), Lacaton & Vassal (GA 2018, Pritzker 2020) et Francis Kéré (GA 2009, Pritzker 2022).

Le Global Award s'honore aussi d'avoir découvert et soutenu Carin Smuts (GA 2008), Rural Studio (GA 2008), Anna Heringer (GA 2011), Salma Samar Damluji (GA 2012), Al Borde (GA 2013), Boonserm Premthada (GA 2018), Marta Maccaglia (GA 2018) ou Rozana Montiel (GA 2019).

Le Symposium lié au Prix, prévu le 13 octobre 2023 présentera les cinq nouveaux lauréats retenus par le jury, sur le thème « L'architecture est expérimentation ».

« L'ARCHITECTURE EST EXPÉRIMENTATION »

Vendredi 13 octobre – 14h30-18h
Remise des Prix
et conférences des cinq lauréats
Auditorium

Exposition Global Award 2022
Jusqu'en mai 2023
Galerie d'architecture contemporaine

Le Global Award 2022 portait sur le thème *Territoire : Quelles ressources, quelles menaces ?* L'exposition présente les démarches et projets des cinq lauréats :

- Gilles Clément, paysagiste, France
- Anupama Kundoo, architecte
Anupama Kundoo Architects, Inde
- Dorte Mandrup, architecte, Allemagne
Dorte Mandrup A/S, Copenhague, Danemark
- Martin Rauch, constructeur
Lehm Ton Erde Baukunst GmbH, Autriche
- Omer Selçuk Baz et Okan Bal, architectes
Yalin Architectural Design, Turquie.

**Prix international pour l'architecture
écologique 2023*

Ci-contre :

Diébédo Francis Kéré, Kéré Architecture
Essais de préfabrication pour des murs en terre crue banchée
pour l'école secondaire Naaba Belem Goumma,
Gando, Burkina Faso, 2011 © Kéré Architecture



CONVERSATIONS – CONFÉRENCES – DÉBATS

Plateforme de la création architecturale

QUEL FUTUR POUR L'ARCHITECTURE ?

Face à l'urgence climatique et écologique, l'architecture doit être questionnée et repensée, voire réinventée. Il s'agit d'explorer ses enjeux, ses défis, incluant aussi la transition numérique. Faire bouger les lignes, croiser les pratiques innovantes...

Un lundi/trimestre, Plateforme, 19h-21h

LA FORME D'UNE VILLE

L'enjeu n'est pas d'ouvrir le débat sur la forme urbaine, mais de brosser le portrait d'une ville : définir son esprit, sa dimension sensible, son identité spécifique. Une opportunité de croiser les questions patrimoniales et contemporaines, culturelles, écologiques et sociales. Varier les échelles, c'est l'idée : de la métropole à la petite ville, le cycle de débats explore toutes les situations, tous les contextes.

Un jeudi/trimestre, Plateforme, 19h-21h

LA RÉSIDENCE DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Chaque année, la Résidence de la Cité accueille un ou une architecte de la jeune scène contemporaine française, pour soutenir un projet qui contribue à la construction de sa démarche professionnelle : recherche-action, expérimentation, enquête, etc.

La bourse allouée lui permet de poursuivre son travail et de le présenter à la Cité sous diverses formes : vidéo, séminaire, installation...

LES RENDEZ-VOUS CHINE

Quarante ans après le lancement des réformes en Chine, qu'en est-il de l'aménagement urbain et rural, de l'architecture, de la citoyenneté, du tourisme, des politiques patrimoniales ? Rendez-vous organisés par l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine, en partenariat avec le CNRS, l'UMR Chine, Corée, Japon et l'EHESS.

Une soirée/trimestre, Plateforme, 19h-21h

LES RENDEZ-VOUS AFRIQUE(S)

Présenter des projets architecturaux et urbains des Afrique[s] (francophone, anglophone, subsaharienne, maghrébine...) qui révèlent une diversité, une modernité et un dynamisme méconnus en France, tel est le propos de ces rendez-vous qui rassemblent, autour d'exemples concrets, des architectes, des chercheurs, des acteurs économiques, des élus.

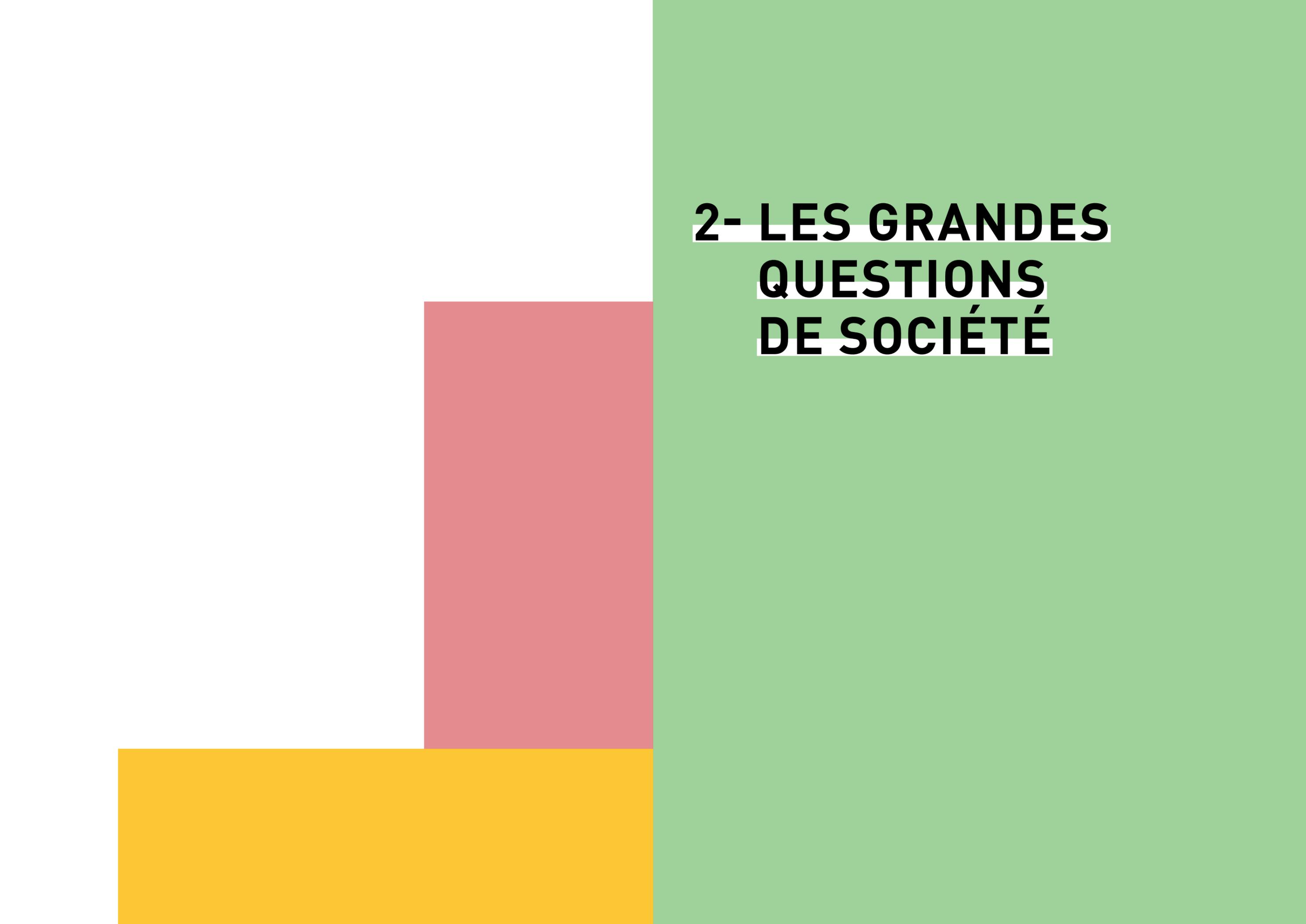
Un jeudi/trimestre, Plateforme, 19h-21h

En 2023, la Cité accueille en résidence Sébastien Tabourin - ADT, pour son projet « Rudologie granitique », sur la valorisation des rebuts de carrière. La Résidence se complétera par l'installation avec l'installation d'un pavillon d'accueil constitué des rebuts dans la carrière de Louvigné-du-Désert (Ile-et-Vilaine).

Un documentaire détaillera le montage de l'installation, explicitera la démarche du résident et valorisera la filière de réemploi des rebuts de granit. En collaboration avec la carrière Rault-Granit.

Projection du documentaire et débat sur le projet de Sébastien Tabourin mars 2023





2- LES GRANDES QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

MÉTRO! LE GRAND PARIS EN MOUVEMENT

2 novembre 2023 – 28 avril 2024
Expositions temporaires
Galerie haute

Et si on prenait le métro ?

Un nouveau métro pour un nouveau réseau. Alors que s'achèveront les premières gares du Grand Paris Express, la Cité de l'architecture et du patrimoine et la Société du Grand Paris présenteront une exposition inédite consacrée au métro, son histoire et les transformations urbaines qui lui sont liées.

L'immense chantier en cours du Grand Paris express offre une opportunité exceptionnelle de reconsidérer la mobilité à l'échelle d'un territoire – celui d'une métropole de 12 millions d'habitants. Par la double boucle de son parcours, et ses 4 nouvelles lignes de métro, le réseau en construction irrigue les territoires, fabrique de nouveaux pôles, crée de nouvelles typologies de bâtiments publics, notamment pour améliorer les déplacements de banlieue à banlieue : une infrastructure qui donne corps au Grand Paris dont les contours n'ont cessé d'être redessinés depuis un siècle. Soixante-huit nouvelles «gares» au total, où architectes et artistes ont élaboré, ensemble, un projet de lieu au service des habitants. S'intéresser à la mobilité comme à l'urbanité, tel est l'enjeu de cette exposition qui croise l'histoire de la technique, les projets visionnaires et l'univers fictionnel lié au métro, projetant le visiteur dans une nouvelle carte mentale du Grand Paris. Le parcours met en scène en toute fluidité le génie français face aux défis contemporains de la ville résiliente et de la transition écologique.

Du métropolitain à la métropole

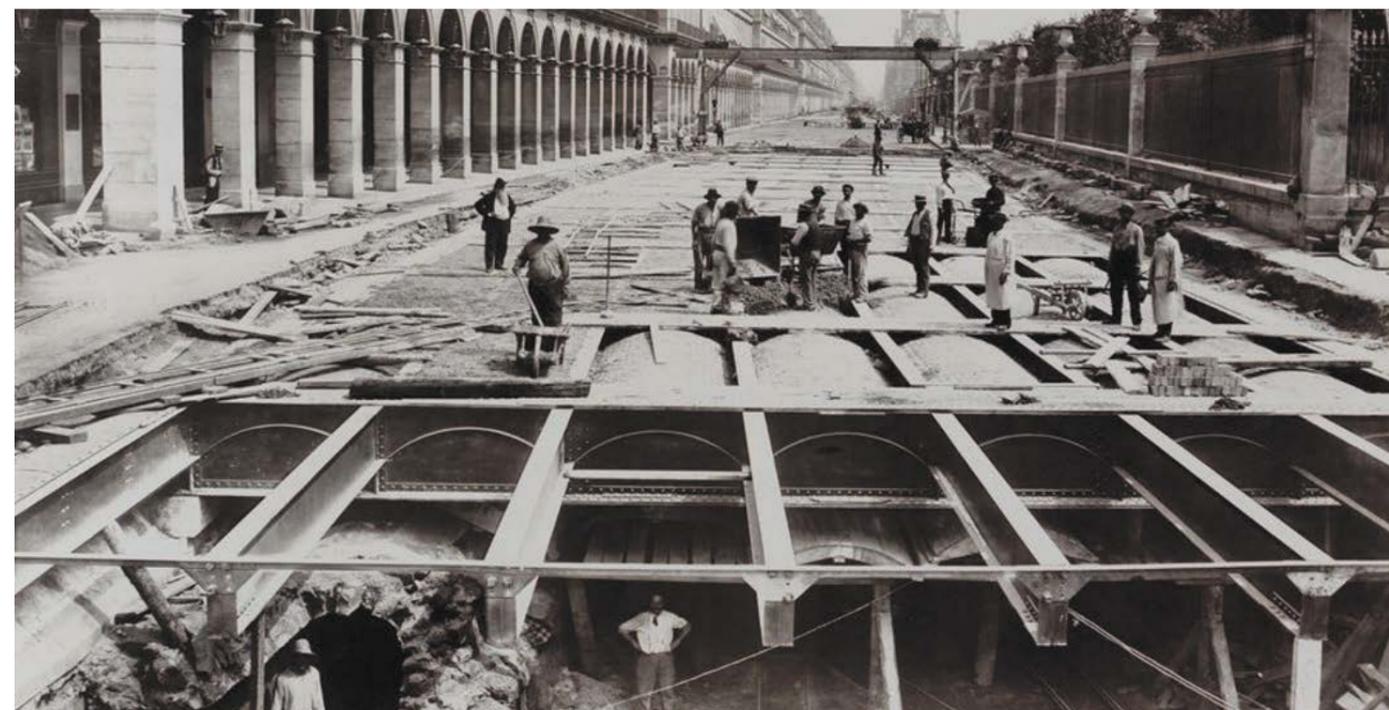
L'exposition explore d'abord la genèse historique du réseau métropolitain, dont la perméabilité grandissante avec la banlieue préfigure le spectre d'une cartographie métropolitaine. Plutôt que de reconstruire le palimpseste du réseau, ligne par ligne, le parcours dévoile les mystères de la construction du métropolitain à l'aube du XX^e siècle. Les prouesses de l'époque retrouvent leur force d'expression épique à travers des focus sur les chantiers qui marquèrent la mémoire des habitants. Les techniques de percement

– galeries boisées, bouclier, tranchées ouvertes, congélation des sols – créent une ville moderne et organique, aux accents fantastiques, incarnés par les stations ornementées de Guimard ou le viaduc de Bir-Hakeim. Le visiteur revit ainsi la fascination d'une époque pour un objet souterrain qui devient progressivement l'icône populaire d'une nouvelle urbanité. Notamment au cinéma, où le métro incarne le fatum urbain – lieu où se croisent les parcours du quotidien.

Les photographies, les plans et les maquettes du métro deviennent des machines à fictions et fantômes, dont le visiteur perçoit l'écho en contemplant une collection de projets utopiques, conçus par des architectes pour qui la mobilité est aussi bien la solution que la cause indirecte de l'étalement urbain. Dans cette ambivalence entre rêve et réalité technique, la ville bascule d'une capitale enclose dans le Paris d'Hausmann vers une métropole en constante évolution. Le Schéma directeur de la région parisienne (1965) et la naissance du RER amorcent le processus de connexion des territoires périphériques. Cette grande séquence pose donc au visiteur une question complexe, dont hérite le Grand Paris : comment le transport bouleverse-t-il notre perception et notre expérience de la ville ?

L'archipel du Grand Paris

L'exposition projette ensuite le visiteur dans un paysage-archipel de nature prospective, qui permet d'éprouver la constellation des territoires du Grand Paris. Dans sa croissance, la ville-capitale a donné naissance à une entité qui la dépasse : une métropole polycentrique et ouverte. Lorsque l'on emprunte les transports en commun depuis Paris-Gare du Nord, on est paradoxalement aussi proche dans le temps du centre de Lille que de la mairie du Thillay, dans le Val-d'Oise. La métropole contemporaine (Le Grand Paris) n'est donc pas qu'une aire de déplacement mais un ensemble de lieux, de bâtiments et d'espaces publics, en interaction.



Dans une géante cartographie du Grand Paris, le visiteur déambule parmi des artefacts pour fabriquer sa propre image de la métropole : les maquettes des gares, les prototypes des œuvres d'art qui y seront installées, les échantillons des matériaux utilisés. Des « zooms » mettent en avant des typologies de gares, conçues dans leur infrastructure et leur identité artistique comme la condition d'une expérience de la métropole.

L'archipel reproduit la substance métropolitaine dans ce qu'elle a d'intangible, d'inachevé, et donc de potentiel. La voix est ici un matériau privilégié : artistes, concepteurs, élus, ouvriers et habitants expliquent comment leur trajectoire personnelle traverse la mémoire collective d'un chantier hors-norme. La diversité de ces territoires pousse l'architecte, l'habitant et le visiteur à tenter de répondre à cette question fondamentale : qu'est-ce qui fait Grand Paris ?

Commissariat

Dominique Perrault,
architecte urbaniste

Francis Rambert,
directeur de la Création architecturale,
Cité de l'architecture et du patrimoine

Jean-Marc Hofman,
adjoint au conservateur de la Galerie des moulages,
Cité de l'architecture et du patrimoine

Ci-dessus :

Chantier de la station Concorde, rue de Rivoli, lors de la construction du chemin de fer métropolitain municipal de Paris (1899). DR

Les 68 nouvelles gares et les 200 kilomètres de voies nouvelles permettront de transporter entre 2 et 3 millions d'usagers par jour. La majorité des Franciliens habiteront ou travailleront à moins de 2 kilomètres d'une gare. Mais au XXI^e siècle, ces données techniques s'articulent avec l'enjeu de préserver le déjà-là, au plan écologique et social. Il s'agit de construire une infrastructure capable de résilience, avec des ressources utilisées de manière optimale. L'ancienne poésie machiniste de 1890 laisse place à des innovations que le visiteur découvre grâce à des informations actualisées régulièrement, reflétant l'évolution des chantiers.

À un siècle de différence, le même constat s'impose : les transports défient nos repères et notre perception de l'espace urbain. Ce qui était autrefois des morceaux de paysages, des séquences d'Île-de-France, se transforme, à l'aune de ce maillage, en un nouvel espace-temps de référence.

Une exposition conçue par la Cité de l'architecture et du patrimoine, réalisée en coproduction avec la Société du Grand Paris.

La Société du Grand Paris est l'établissement public en charge de la réalisation du Grand Paris Express. Avec 4 nouvelles lignes (15, 16, 17 et 18), le prolongement de la ligne 14, 68 gares et 200 kilomètres, le nouveau métro desservira des territoires de petite et grande couronnes et facilitera les déplacements quotidiens de millions de Franciliens. Ce nouveau métro va contribuer à la transition environnementale et sociale de la métropole et permettre le développement d'une ville plus durable et plus agréable à vivre.

LA CITÉ MANIFESTE

Les collections du musée des Monuments français se sont récemment enrichies d'un ensemble de maquettes de la Cité Manifeste (2005), à savoir 61 logements HLM. commandités par la Société mulhousienne des cités ouvrières (SOMCO). Fondée en 1853, c'est la plus ancienne entreprise immobilière de France. Ces maquettes témoignent de la collaboration inédite de cinq agences d'architecture :

- Jean Nouvel
- Shigeru Ban et Jean de Gastines
- Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal
- Duncan Lewis Scape Architecture + Block et Matthieu Poitevin.

Résultat d'une démarche collective, expérimentale et reproductible, la Cité Manifeste est née de la volonté de la SOMCO de créer un véritable quartier contemporain au sein de la première cité ouvrière de France, créée en 1853 d'après les plans de l'architecte-ingénieur Émile Müller. Elle apparaît comme une opération exemplaire tant en raison de l'ambition architecturale du commanditaire, Pierre Zemp, alors directeur de la SOMCO, que de la réunion exceptionnelle d'architectes de premier plan. En 2022, elle obtient du ministère de la Culture le label « Architecture contemporaine remarquable ». Malgré leurs différences, chaque proposition partage une même volonté de brouiller les limites entre les intérieurs et les extérieurs, une attention à la fluidité des circulations, et le souci de respecter l'économie du projet par l'usage notamment de matériaux industriels tels que des containers industrialisés, des serres horticoles ou encore des portes de garage.

15 mars – 3 juillet 2023

Galerie d'architecture moderne et contemporaine

Maquettes, plans, photographies et films présentent la genèse et le présent de ce projet « manifeste » intégré dans une trame urbaine historique. La démarche unique à l'origine du projet en fait un élément marquant de la création architecturale contemporaine en matière de logement collectif. Tel un fil rouge, la parole des habitants et habitantes mettra en lumière un phénomène bien réel d'appropriation par les usagers, près de 20 ans après sa livraison.

La Cité de l'architecture et du patrimoine est partenaire du 170^e anniversaire de la Société mulhousienne des cités ouvrière en juin 2023 à la Cité.



Ci-dessus :

La Cité Manifeste de Mulhouse, Jean Nouvel, vue intérieure (détail) © PhilippeRuault_AJN

CONFÉRENCES – RENCONTRES – DÉBATS

DUOS ET DÉBATS

Le principe des duos est celui d'un face-à-face entre deux équipes d'architectes européens. La confrontation se développe d'abord sous la forme d'une « installation » conçue par les deux équipes sélectionnées, chacune y mettant en scène librement une question. Deux grands écrans prennent le relais avec un film, document inédit faisant la synthèse de la démarche des deux équipes. La confrontation réelle a lieu à l'ouverture de chaque saison, lors du débat en public organisé entre les deux équipes et conduit par un critique invité.

• **Collectif Encore, Auterrive, Béarn / Barrault Pressacco, Paris**
Critique invité : Philippe Trétiack
24 novembre 2022-21 mai 2023

• **TEd'A, Palma de Majorque / Amélia Tavella, Aix-en-Provence**
Critique invité : Olivier Namias
1^{er} juin-12 novembre 2023
19h-21h - débat inaugural le jeudi 1^{er} juin

• **Superuse, Rotterdam / Encore Heureux, Paris**
Critique invitée : Océane Ragoucy
19 novembre 2023-19 mai 2024
19h-21h - débat inaugural le jeudi 19 novembre

LES ENTRETIENS DE CHAILLOT

Chaque mois, un architecte, un urbaniste ou un paysagiste, français ou étranger est invité à présenter ses réalisations et ses projets, sa pensée, sa démarche, ses méthodes. Les Entretiens s'adressent à la fois aux professionnels et à un public plus large, curieux ou concerné.

• **Jacques Rougerie, architecte, Paris**
lundi 16 janvier

• **Winy Maas, architecte, MVRDV, Rotterdam**
lundi 27 février

• **Nicolas Michelin, architecte, Paris**
mars (date précisée ultérieurement)

• **Paola Viganò, architecte urbaniste, Milan**
avril (date précisée ultérieurement)

• **Jeanne Gang, architecte, Studio Gang, Chicago**
mai (date précisée ultérieurement)

• **Amélia Tavella, architecte, Aix-en-Provence**
septembre (date précisée ultérieurement)

• **Irene Pérez et Jaume Mayol, architectes, TEd'A, Palma de Majorque**
octobre (date précisée ultérieurement)

• **Gilles Delalex et Yves Moreau, architectes, Muoto**
novembre (date précisée ultérieurement)

• **François Decoster, Djamel Klouche et Caroline Poulin, architectes urbanistes, l'AUC, Paris**
décembre (date précisée ultérieurement)

LES RENDEZ-VOUS CRITIQUES

Les Rendez-vous critiques sont le lieu de la confrontation des idées et de la controverse sur fond d'actualité. Tous les types de programmes construits sont ainsi passés au crible, dans des échanges qui visent à pointer les tendances comme les correspondances.

Isabelle Régnier, journaliste et critique en charge de l'architecture et du patrimoine au quotidien Le Monde, Richard Scoffier, architecte, critique et enseignant à l'École Nationale d'Architecture de Paris-Val-de-Seine, Sophie Trelcat, architecte de formation et journaliste, Philippe Trétiack, architecte et urbaniste de formation, journaliste et écrivain, ouvrent le débat, avec Francis Rambert, sur l'actualité architecturale.

Un jeudi/trimestre, Plateforme, 19h-21h
Jeudi 9 mars, 8 juin, 5 octobre, 7 décembre 2023

LA VILLE AU PRISME DU GENRE

Si la question du genre émerge dans le débat théorique, les expériences attestant d'une mise en œuvre d'espaces publics ou privés consolidant ce droit à la ville pour tous, de tous les genres, nous semblent peu abordées de manière explicite. Il ne s'agit pas de questionner la forme particulière qu'un espace genré pourrait avoir, mais plutôt de faire sortir du « tacite » la voix des genres pour exprimer leurs visions d'une spatialité inclusive.

Rendez-vous organisés en collaboration avec Antonella Tufano, professeure à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne.

Quatre soirées/an, Plateforme, 19h-21h

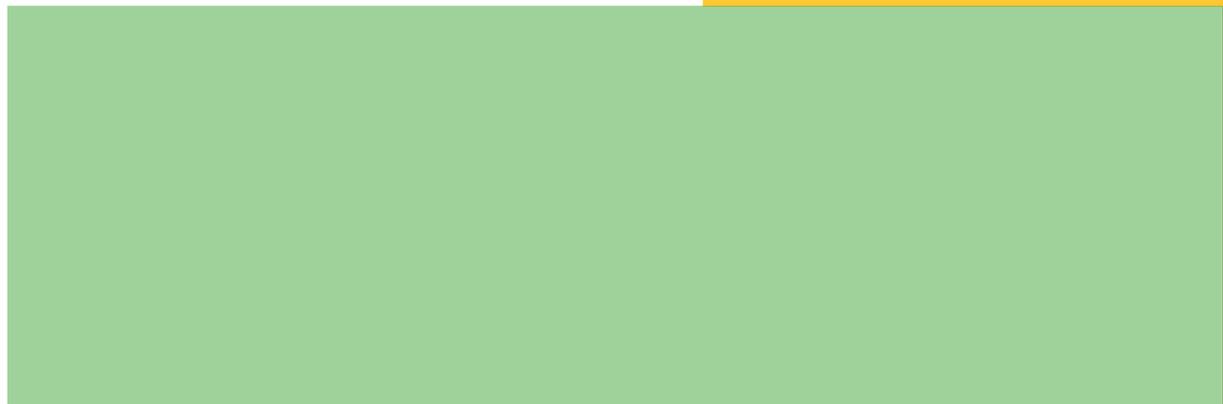
LE LABORATOIRE DU LOGEMENT - EXPÉRIMENTATIONS, TYPOLOGIES, USAGES

Le Laboratoire du logement est une veille sur l'expérimentation et les questionnements en matière d'habitat. « Un beau logement, c'est un grand logement », déclarait Jean Nouvel dans les années 1980. Qu'en est-il depuis ?

Dans le sillage de l'opération exemplaire de transformation de la tour Bois-le-Prêtre à Paris par Lacaton & Vassal et Frédéric Druot, il s'agit de rendre compte de la vitalité des expérimentations dans le domaine du logement, en dépit du poids du contexte normatif français.

À l'heure des « écoquartiers » et des immeubles à énergie positive, le Laboratoire du logement analyse les projets les plus prospectifs à l'aune de questions majeures telles que la densité, la mixité, l'urbanité.

3- LA CRÉATION



ART DÉCO FRANCE / AMÉRIQUE DU NORD

À la fin de l'année 1935, alors que se profile l'Exposition internationale qui doit avoir lieu deux ans plus tard à Paris, le projet de Jacques Carlu pour le palais du Trocadéro est entériné. Les travaux font naître un nouveau bâtiment au style Art déco : l'architecte articule son projet autour de la création d'une esplanade et de la percée d'une perspective grandiose sur la ville et la tour Eiffel. Il l'encadre de deux pavillons monumentaux prolongés d'ailes symétriques dont les lignes sobres préservent l'équilibre des masses.

Le palais de Chaillot ainsi inauguré possède des dimensions « washingtoniennes ».

L'édifice, qui accueille aujourd'hui la Cité de l'architecture et du patrimoine, représente néanmoins le dernier feu du dialogue artistique né plusieurs années auparavant entre la France et l'Amérique du Nord. Il parachève, dans le même temps, l'aventure du style Art déco.

Le ciment amical de la Grande Guerre

Dès les deux dernières décennies du XIX^e siècle, l'école des Beaux-Arts de Paris forme une centaine d'architectes américains et canadiens. Venus trouver dans la formation française l'art de la composition et de l'ornementation, cette « Internationale des Beaux-Arts » pose les fondements des échanges à venir.

Cette émulation balbutiante va se développer avec l'amitié franco-américaine née de l'implication des États d'Amérique du Nord dans la Grande Guerre.

En 1919, après l'armistice, une expérience totalement inédite est engagée par l'armée américaine :

l'ouverture d'une école d'art en territoire français. Installée dans le quartier de Meudon-Bellevue, l'école accueille les *sammies* étudiants en art et en architecture dans le civil.

Cette première expérience annonce la création, quelques années plus tard, de la Fontainebleau School of Fine Arts. L'architecte américain Lloyd Warren installe dans le château de Fontainebleau, sous le patronage de la Fondation Rockefeller, une école ouverte aux musiciens, artistes peintres, sculpteurs et architectes. L'enseignement de l'architecture y est pris en charge par Jacques Carlu.

Jusqu'au 6 mars 2023
Expositions temporaires
Galerie haute

Celui-ci est parfaitement anglophone et a bénéficié d'une première expérience dans l'agence américaine Warren. Américanophile, Carlu vit alors aux États-Unis et rentre en France durant l'été afin de dispenser son cours d'architecture. Il forme ainsi nombre d'architectes américains dont il reste par ailleurs très proche à leur sortie d'école.

Le « moment » 1925 et son influence

Ce dialogue transatlantique et l'influence française trouvent leur point culminant en 1925 lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris. Herbert Hoover, alors secrétaire d'État au commerce des États-Unis, envoie une délégation de 104 membres dans la capitale française pour découvrir l'exposition.

Le « nouveau style » résolument moderne qu'ils y observent leur suggère d'abandonner les références au passé. L'image de modernité de l'Art déco, a diversité de son répertoire et la stylisation de ses formes, propices à de multiples déclinaisons, conviennent aux États nord-américains.

Les années 1920 sont ainsi marquées par l'intensification des allers-retours. Les architectes français qui construisent sur le continent sont de plus en plus nombreux : Paul Cret continue sa carrière américaine et réalise entre autres la Fondation Barnes à Philadelphie (1923) et le Detroit Institute of Arts (1921-1927) ; Jacques Greber est l'auteur du musée Rodin de Philadelphie (1929), tandis que Jacques Carlu enseigne désormais au MIT et travaille notamment avec George Eastmann, fondateur de la firme Kodak.

Clé de voûte de tous les arts, l'architecture entraîne dans ces évolutions stylistiques de nombreuses professions : peintres, sculpteurs, ensembliers, ferronniers, muralistes font corps avec les bâtiments et accompagnent, en la sublimant, la nouvelle architecture. À leur suite, la mode, la joaillerie et les arts de la table s'inspirent de ce nouveau style dont les lignes simples et fluides contrastent avec la période précédente de l'Art nouveau.



L'effet boomerang

La dynamique se brise sur la crise économique de 1929 et la Grande Dépression.

Alors que les constructions dans les métropoles américaines marquent le pas, l'argent manque pour meubler les immeubles qui ont pu être achevés.

En 1933, le « pape de l'Art déco », l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann, meurt et avec lui le succès de sa firme. La même année s'achève l'exposition universelle de Chicago qui marque l'émergence de l'esthétique *streamline*. Portée par des références à la puissance industrielle de l'Amérique du Nord, elle prend le relais de l'Art déco mais abandonne les matières précieuses pour s'ouvrir à la consommation de masse et s'introduire dans les foyers de la *middle class* américaine.

En faillite, les architectes français sont contraints de rentrer. De retour à Paris en 1934, Jacques Carlu joue de ses appuis et se voit confier la responsabilité du palais du Trocadéro. Il s'adosse aux souvenirs

de ses réalisations américaines, de ses projets non aboutis et des constructions de ses confrères plus chevronnés, en premier lieu desquels Paul Cret, compagnon de l'aventure outre-Atlantique.

Achévé en 1937, son projet pour le palais clos cinquante années d'échanges. Le nouvel édifice possède des dimensions américaines : Jacques Carlu a fait sienne la monumentalité et la majesté des proportions possibles outre-Atlantique. L'Art déco a retraversé l'océan.

Commissariat

Emmanuel Bréon,

Conservateur en chef, responsable de la Galerie des peintures et vitraux,
Cité de l'architecture et du patrimoine

Bénédicte Mayer,

Attachée de conservation

Ci-dessus :

The Champion. Atlantic Coast Line Railroad, 1939
© The Wolfsonian-Florida International University, Miami Beach, Floride. Photo : Lynton Gardiner

NOTRE-DAME DE PARIS DES BÂTISSEURS AUX RESTAURATEURS

Inscrite au sein du parcours permanent de la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'exposition *Notre-Dame de Paris, des bâtisseurs aux restaurateurs* est une occasion exceptionnelle de [re]découvrir la cathédrale et son histoire, depuis sa construction jusqu'au chantier d'aujourd'hui.

Le 15 avril 2019, un violent incendie touche la cathédrale. À la suite de cette catastrophe, un chantier de restauration considérable se met en place, financé grâce à la générosité de 340 000 donateurs issus de 150 pays mobilisés dès la nuit de l'incendie. Le chantier est placé sous la responsabilité d'un établissement public dédié, installé le 1^{er} décembre 2019. Le projet de restauration, présenté en juillet 2020 à la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture et approuvé à l'unanimité, fait le choix de la fidélité au monument blessé et de l'authenticité des matériaux. Il rendra en 2024 la cathédrale Notre-Dame aux fidèles et visiteurs du monde entier. Une aventure humaine exceptionnelle se déroule au cœur de Paris et dans de nombreux ateliers partout en France : compagnons, artisans, architectes, ingénieurs et chercheurs sont tous mobilisés afin de faire renaître l'édifice. Ces hommes et ces femmes s'inscrivent dans la longue lignée des bâtisseurs qui ont façonné l'histoire de ce patrimoine mondial de l'humanité.

Depuis plus de 800 ans, Notre-Dame de Paris imprime la silhouette de ses deux tours sur la capitale. Quand, vers 1160, l'évêque de Paris, Maurice de Sully, décide de reconstruire la cathédrale, il fait résolument le choix de la modernité. Le monument est dessiné selon les principes de l'architecture gothique naissante. Dès le début du XIII^e siècle, le chœur est sorti de terre, la nef déploie ses cinq vaisseaux et les tours de la façade s'érigent progressivement. Pour intégrer les dernières innovations et faire entrer abondamment la lumière dans l'édifice, le parti

15 février 2023 - printemps 2024

Inauguration :
Mardi 14 février 2023
Galerie des moulages

d'origine est modifié durant la première moitié du XIII^e siècle. L'élévation dans la nef et dans le chœur se fait encore plus aérienne, les murs disparaissent pour laisser davantage de place aux baies hautes. Au milieu du XIII^e siècle, à la jonction entre le chœur et la nef, Jean de Chelles et Pierre de Montreuil reconstruisent le transept. Dans chaque bras de celui-ci, d'immenses roses entièrement vitrées laissent entrer une lumière multicolore.

Le nom d'un autre architecte est indissociablement lié à la cathédrale Notre-Dame, celui de Viollet-le-Duc qui assure la restauration de l'édifice entre 1843 et 1865. Il en revisite toutes les parties, en collaboration avec Jean-Baptiste-Antoine Lassus, puis seul à partir de 1857. Architecte visionnaire, Viollet-le-Duc a fait de la cathédrale parisienne la démonstration de sa théorie de la restauration, laissant durablement son empreinte au sein du monument. C'est sa flèche qui sera reconstruite à l'identique et qui accueillera à nouveau en 2024 les 16 sculptures restaurées, déposées quatre jours avant l'incendie et présentées dans l'exposition.

Autour de Notre-Dame de Paris, des bâtisseurs aux restaurateurs

L'exposition sera accompagnée d'un cycle de conférences consacré aux défis d'un chantier de restauration exceptionnel. Il donnera la parole aux hommes et aux femmes qui, dans une grande diversité de métiers, y sont engagés jusqu'à la réouverture.



Fruit d'une coproduction entre l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier, et la Cité de l'architecture et du patrimoine, cette exposition offre un lien privilégié avec l'édifice pour le moment inaccessible au public. Elle permet de découvrir le savoir-faire des compagnons et artisans d'art qui œuvrent à rendre la cathédrale au culte et à la visite en 2024. Elle est enfin l'occasion de mettre en lumière les permanences et les évolutions des techniques utilisées sur des chantiers patrimoniaux. La variété des œuvres et objets présentés permet ainsi d'appréhender la matérialité de la cathédrale, du Moyen Âge au chantier de restauration actuel. L'exposition présente quelques secrets, comme la présence d'agrafes métalliques datant du Moyen Âge, des chefs-d'œuvre, tels que sculptures, peintures ou vitraux et les défis auxquels sont confrontés les acteurs du chantier, comme la restauration de sa charpente.

Ci-dessus :

Coq de la flèche de Notre-Dame.
Entreprise Monduit, d'après un modèle
d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume 1858-1859

L'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de Notre-Dame de Paris, créé par la loi du 29 juillet 2019, a pour mission d'assurer la conduite, la coordination et la réalisation de l'ensemble des opérations de conservation et de restauration de la cathédrale, en vue de sa réouverture en 2024. Le projet implique de nombreux acteurs institutionnels, des entreprises et des compétences aussi variées que celles des architectes des monuments historiques maîtres d'œuvre, d'ingénieurs, de compagnons et d'artisans d'art. L'établissement public a également pour mission de valoriser le chantier et les métiers qui y sont mobilisés. Pour cela, il élabore et met en œuvre, pour tous les publics, des programmes culturels, éducatifs et de médiation, ainsi que des actions de valorisation des métiers d'art et du patrimoine.

Commissariat

Isabelle Marquette,

Conservatrice du patrimoine en charge de la Galerie des moulages, Cité de l'architecture et du patrimoine

Lisa Bergognat,

Responsable de la programmation et de la médiation culturelle, établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris

LE PARIS DE GUSTAVE EIFFEL (1832-1923)

Depuis la création de la galerie d'architecture moderne et contemporaine en 2007, ses collections se sont enrichies d'un fonds important retraçant de nombreuses réalisations parisiennes de Gustave Eiffel. La célébration du centenaire de sa disparition en 2023 est l'occasion de mettre en lumière ces projets dévoilant l'ampleur de l'héritage laissé par l'illustre ingénieur et entrepreneur dans le paysage de Paris.

26 juillet 2023 – 8 janvier 2024

Galerie d'architecture moderne et contemporaine

Face à la tour de 300 mètres, chef-d'œuvre architectural, symbole de la Ville Lumière et de la France dans le monde, cet accrochage faisant dialoguer avec la grande dame et la statue de la Liberté, dévoilera les différentes facettes de l'entrepreneur, de l'ingénieur et du scientifique que fut Gustave Eiffel. L'homme s'est engagé dans plus grandes avancées architecturales, technologiques et industrielles de son temps : expositions universelles, grands magasins, usines, métros, grande hauteur, grande portée, nouveaux matériaux, préfabrication, ponts, charpentes métalliques...

Imprimés, photographies, outils numériques, objets et maquettes seront mis en scène afin d'évoquer la vie parisienne d'Eiffel, ses ateliers, ses collaborateurs, ses réalisations, son apport à la modernité de la capitale.

Ci-dessus :

*La liberté éclairant le monde (détail),
J.B. Gauthier, La Plomberie au XIX^e siècle,
Paris 1885 © CAPa / MMF*



La Statue terminée et remise à M^r Morton
Ministre des Etats-Unis le 4 Juillet 1884

Lieu de transmission, de formation et d'échanges, la Cité s'adresse aussi bien au grand public qu'aux familles et aux professionnels qu'elle accompagne dans leurs réflexions.

Des offres transdisciplinaires ouvertes à tous

LE DESSIN ET LE YOGA

La programmation 2023 propose des activités de dessin pour les débutants, les amateurs et les professionnels. Elles sont dispensées au musée et en ligne, pour des durées de deux heures à deux jours en immersion complète.

Une offre de yoga propose au visiteur du bien-être et de la méditation au contact des œuvres.

JEU DE RÔLE AU MUSÉE : LES MURDER PARTIES

Fortes du succès des précédentes sessions, les *murder parties* sont de nouveau programmées à la Cité et s'adaptent au thème des expositions.

DES OFFRES D'ACTIVITÉS IMPROMPTUES, CLASSIQUES ET INNOVANTES

L'offre de visites guidées des collections et des expositions est complétée par des visites de 15 minutes, offertes avec le billet d'entrée.

DES COLLECTIONS ANIMÉES

Grâce au partenariat avec l'Université de Paris 3, Conservatoire à rayonnement régional de Paris et de Boulogne, les collections de la Cité sont régulièrement investies par les étudiants par des ateliers, expositions ...

SENSIBILISER LES PLUS JEUNES À L'ARCHITECTURE (3-16 ANS)

Une offre spécifique en collaboration avec un artiste sera proposée pour les 3-16 ans pour accompagner les expositions *Métro ! Le Grand Paris en mouvement* et *Notre-Dame de Paris, des bâtisseurs aux restaurateurs*.

FAVORISER L'AUTONOMIE

La Cité propose également des clefs pour découvrir et expérimenter en autonomie ses collections grâce à des parcours, jeux de découverte ou multimédia, dans ses collections et au sein de toutes les expositions temporaires.

Dans cette même veine, la galerie pédagogique (prévue en 2024) proposera un espace dédié à la découverte par l'expérimentation et la manipulation, pour favoriser une approche sensible de l'histoire de l'architecture et des grands principes constructifs et techniques.



COURS D'HISTOIRE MONDIALE DE L'ARCHITECTURE UNE INITIATION

La Cité de l'architecture s'est associée en 2022 avec l'École du Louvre pour produire un cours public d'histoire de l'architecture, des origines à nos jours, en 37 leçons.

Assuré par les meilleurs spécialistes, architectes, conservateurs, universitaires, historiens, historiens de l'art et chercheurs, ce programme propose un voyage à travers le temps et l'espace pour découvrir et comprendre comment l'humanité a trouvé des solutions architecturales aux évolutions des sociétés, avec mille nuances de pragmatisme, d'audace, d'ambition, d'imagination.

Ce cycle de cours conjugue les compétences des deux institutions afin de proposer une initiation riche et plurielle au patrimoine architectural universel. Ces cours ne supposent aucune connaissance préalable et s'adressent à toutes et tous, néophytes, curieux et amateurs.

Ce cycle est accessible sur abonnement et dispensé à l'auditorium et sur le campus numérique de l'École du Louvre. La campagne d'abonnement pour la seconde session (septembre 2023- juin 2024) sera lancée au printemps 2023 (date à confirmer).

Ci-dessus :

Atelier jeux de construction en famille
© Cité de l'architecture et du patrimoine

LA GROTTTE DE LASCAUX 1 | 1 LE JUMENTU VIRTUEL

En partenariat avec la DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'expérience propose de découvrir le jumeau virtuel de la grotte de Lascaux. Celle-ci est reproduite avec un réalisme inédit et dans des conditions d'immersion reproduisant l'expérience des conservateurs et scientifiques habilités à pénétrer dans la grotte originelle.

Découverte en septembre 1940 et classée monument historique trois mois plus tard, la grotte de Lascaux est aussi célèbre dans le monde pour la qualité exceptionnelle de ses œuvres pariétales que pour la fragilité et la complexité de sa conservation.

Fermée définitivement au public depuis 1963, la grotte a fait l'objet de plusieurs campagnes de numérisation menées par la DRAC Nouvelle-Aquitaine dans le cadre de ses missions de préservation et de conservation de ce chef-d'œuvre. Lascaux a été classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1979.

Le temps de présence à l'intérieur de la grotte en convalescence étant limité (moins de 200 heures par an pour les équipes qui y travaillent), son jumeau virtuel offre des perspectives de travail difficiles à mettre en œuvre dans le réel. La réalité virtuelle collective à l'échelle 1/1 permet de reproduire une expérience d'exploration et d'immersion inédite. Elle offre aussi la possibilité de découvrir de nouveaux points de vue, au plus près des chefs-d'œuvre du paléolithique supérieur, peints il y a 20 000 ans.

Galerie des moulages
salle Viollet-le-Duc

« La grotte de Lascaux 1/1, le jumeau virtuel » a été conçu grâce à de nouveaux outils issus de la recherche et développement de Dassault Systèmes, au sein de l'Exaltemp, laboratoire de recherche et d'innovation à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Ces nouveaux logiciels visent à faciliter la création d'expériences de réalité virtuelle grandeur nature et collectives par des utilisateurs sans compétence technique particulière.

En intégrant les données brutes issues des campagnes de numérisation de la DRAC Nouvelle-Aquitaine à ces nouveaux outils, les trois partenaires ont pu collaborer dans des espaces virtuels en 3D et concevoir plusieurs parcours de visite immersifs.

Ainsi, sur les pas de l'équipe de conservation qui a accès à la grotte originelle, les visiteurs immergés dans le jumeau numérique pourront progresser jusque dans le conduit terminal au bout du diverticule axial ou encore arpenter la très étroite galerie des félins, jamais présentée au public.

Un parcours didactique

Munis de sacs à dos et de casques de réalité virtuelle, des groupes constitués de six personnes au plus, accompagnés d'un guide-conférencier, ont le privilège de se déplacer pendant 45 minutes, en toute intimité et pour la première fois au monde, dans l'intégralité des 235 mètres de galeries qui composent la chapelle Sixtine de la préhistoire. Les utilisateurs colocalisés se déplacent en toute liberté dans l'espace et, par le biais de leurs avatars, peuvent interagir entre eux.





photo : Denys Vinson

INFORMATION PRATIQUES

Tarifs

Expositions temporaires

*Pierre-Louis Faloci. Une écologie du regard
Art déco. France / Amérique du Nord*
Plein tarif : 12€ / Tarif réduit : 9€
(tarif incluant l'accès au musée)
Plein tarif : 9€ / Tarif réduit : 6€
(accès uniquement à l'exposition)

Expositions dans les collections comprises dans le billet d'accès au musée

Plein tarif : 9€ / Tarif réduit : 6€
Entrée gratuite dans les collections
pour les moins de 25 ans ressortissants
de l'Union européenne et tous les premiers
dimanches du mois

Réalité virtuelle

La grotte de Lascaux 111. Le jumeau virtuel
32€. Le prix du billet comprend l'accès
aux collections.

Horaires

Ouvert tous les jours
de 11h à 19h, sauf le mardi
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

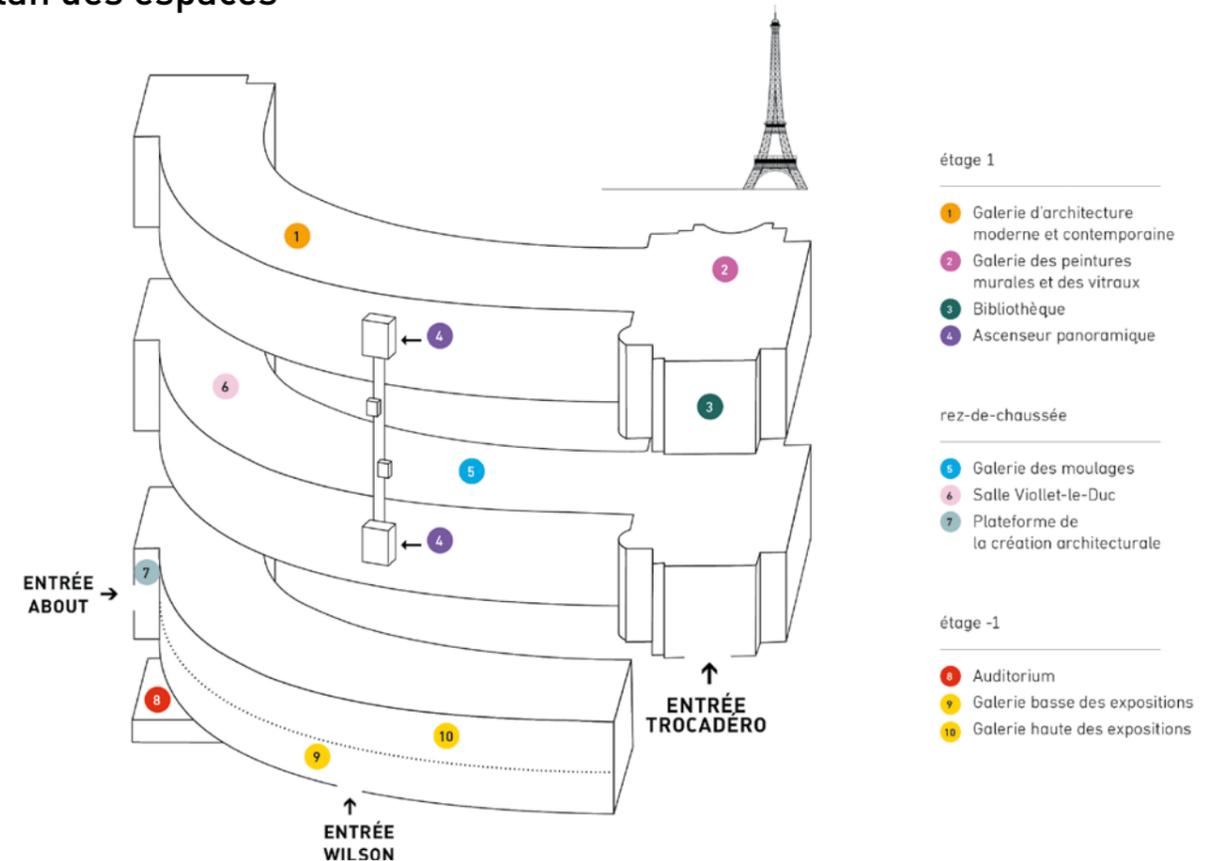
Art déco.

France / Amérique du Nord
Tous les jours de 10h à 19h
Nocturnes exceptionnelles
le jeudi jusqu'à 22h

Contacts presse

Cité de l'architecture
et du patrimoine
Caroline Loizel
01 58 51 52 82
06 86 75 11 29
caroline.loizel
@citedelarchitecture.fr

Plan des espaces



**CITÉ DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE**
Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro, Paris 16^e

    
citedelarchitecture.fr
[#CiteDelArchi](https://www.instagram.com/citedelarchi)